

— J'écrivis à M. Neville, qui refusa de me donner des explications; j'obtins un congé, et j'allai me jeter à ses pieds; je lui racontai ce que j'avais appris de Thérèse. Il convint qu'il n'était pas mon père, mais ne voulut rien me dire de plus. Comme j'insistai, il me reprocha mon ingratitude avec tant de dureté, que je trouvai qu'il abusait de ses droits, et nous nous séparâmes mécontents l'un de l'autre. Je quittai alors le nom de Neville et me fis appeler Lovel. C'est à cette époque que, faisant un voyage incognito dans le nord de l'Angleterre, je fis connaissance avec miss Wardour, et j'eus l'esprit assez romanesque pour la suivre en Écosse. Je fis alors de nouveaux efforts pour amener mon bienfaiteur à me révéler le secret de ma naissance; sa réponse se fit attendre; elle m'arriva précisément chez vous. M. Neville m'informait du mauvais état de sa santé; il me conjurait, par égard pour moi, de ne pas insister pour percer l'obscurité qui m'environnait; il ajoutait que je lui touchais de si près par ma naissance, qu'il avait dessein de m'instituer son héritier. Je me disposais à aller le rejoindre, un second message m'apprit qu'il était mort. Il m'avait écrit, avant de rendre le dernier soupir, une lettre si affectueuse et si bonne, que je me reprochai amèrement mon ingratitude envers lui; le découragement s'empara de moi; je croyais deviner à certains passages de sa lettre que ma naissance avait dû être accompagnée de crimes et de forfaits inavouables... Je connaissais d'ailleurs les préjugés de sir Arthur, et...

— Vous tombâtes malade de chagrin.

— C'est vrai. Ma querelle avec votre neveu m'obligea alors à quitter Fairport. Mis au courant des embarras de sir Arthur par la scène des ruines de Sainte-Ruth, je ne me suis plus occupé depuis que des soins à prendre